



Manuel féministe

FICHE-CONSEIL N° 9 :

Les réactions négatives : de quoi s'agit-il et comment y faire face sans risque ?

La Coalition des féministes pour le changement social (Coalition of Feminists for Social Change, COFEM) a été fondée en 2017 afin de revaloriser un point de vue féministe dans le cadre des actions de lutte pour l'élimination des violences faites aux femmes et aux filles (VFF). La COFEM est un collectif d'activistes, d'universitaires et de professionnel(le)s qui œuvrent à l'échelle mondiale pour mettre un terme aux VFF.

Cette fiche-conseil fait partie du Manuel féministe de la COFEM. Pour accéder au manuel dans son intégralité, rendez-vous sur : www.cofemsocialchange.org.

La présente fiche-conseil n° 9 fournit des indications pour comprendre et gérer les réactions négatives et la résistance suscitées par les efforts de promotion de l'égalité des sexes, de lutte contre les violences basées sur le genre (VBG) et de prévention de ces violences.

Points essentiels

- Les efforts visant à promouvoir l'égalité des sexes et à mettre fin aux VBG suscitent souvent des réactions négatives ou le rejet des individus et systèmes favorisés par le statu quo patriarcal.
- Ces réactions peuvent notamment se manifester à travers des faits de harcèlement et d'agression auxquels se retrouvent confronté(e)s les activistes féministes en dénonçant le déséquilibre des structures de pouvoir et la violence des hommes à l'égard des femmes.
- Les réactions négatives nuisent également au bien-être physique et psychique des professionnel(le)s de la lutte contre les VBG, et peuvent dissuader d'autres personnes de s'engager sur ces questions.
- Certaines stratégies liées à l'anticipation et à la gestion des réactions négatives (stratégies de cadrage, d'organisation et d'enseignement notamment) permettent de limiter le risque de survenue de ces réactions et d'en atténuer les conséquences le cas échéant.

Quel est le problème ?

Les efforts visant à instaurer l'égalité des sexes et à mettre fin aux VBG se concentrent sur la remise en question des structures patriarcales établies. Notre travail peut provoquer des réactions négatives et d'autres formes de résistance lorsque les personnes au pouvoir cherchent à préserver le statut privilégié des hommes et les relations existantes entre les sexes. Cette résistance peut être opposée non seulement par des individus, mais aussi par des systèmes entiers visant directement ou indirectement à maintenir l'ordre actuel, qui favorise les personnes au pouvoir. Dans le contexte de la création du mouvement féministe et de la prévention des VBG, ces réactions se traduisent notamment par des tentatives implicites ou explicites de faire rempart à l'activisme, aux programmes et aux autres actions de remise en cause du statu quo.

Les réactions négatives apparaissent généralement lorsque notre militantisme commence à porter ses fruits et à faire évoluer les structures et systèmes patriarcaux en place, suscitant alors la résistance des individus avantagés par le patriarcat. Si elles sont parfois actives ou directes, elles peuvent également être involontaires ou se manifester sous la forme de tentatives passives ou implicites de maintenir le statu quo. Par exemple, les femmes peuvent également chercher à maintenir le statu quo, nonobstant le fait que celui-ci leur soit défavorable. Cette réaction peut s'expliquer par un conditionnement social, l'habitude ou encore l'intériorisation de la misogynie ou du sexisme, entre autres. Dans un sens, les réactions négatives et la résistance sont la preuve que notre lutte pour l'égalité des sexes porte peu à peu ses fruits et qu'elle jouit d'une crédibilité et d'une reconnaissance croissantes auprès

de la communauté dans son ensemble, au-delà du seul champ des VBG.

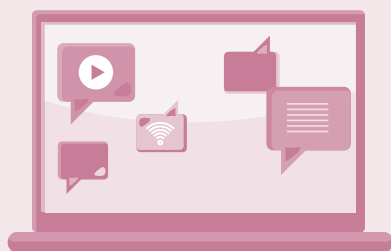
Pourquoi est-ce important ?

Le rejet des programmes et de l'activisme féministes n'est pas un phénomène nouveau. C'est en anticipant ce type de réactions et en formulant des stratégies pour y faire face que nous pouvons en atténuer les risques pour nos programmes et pour nous-mêmes. Cette hostilité affecte non seulement le bien-être physique et psychique des professionnel(le)s de la lutte contre les VBG, mais peut aussi dissuader d'autres personnes de s'engager sur ces questions. Pour renforcer notre sécurité et celle des autres, il est donc important que nous traitions ce problème.

Quelles sont les différentes formes de réactions négatives ?

Il existe différentes formes de réactions négatives et de résistance. Cela peut se manifester sous la forme de harcèlement verbal ou en ligne, ou encore de violences physiques ou sexuelles visant à « remettre les féministes

Gérer les réactions négatives en ligne



Les plateformes en ligne sont propices à des réactions négatives telles que le « trolling », une pratique consistant à publier un message ou un commentaire provocant ou blessant pour susciter une réponse. Cette remise en cause ou cette négation des expériences vécues par les survivant(e)s peuvent constituer pour elles un traumatisme supplémentaire. Le personnel chargé de la communication en ligne au sein d'organisations militantes peut également être affecté par ces agressions virtuelles et se sentir heurté ou abattu.

Lorsque des contenus sont partagés en ligne, il convient d'instaurer une politique centrée sur les survivant(e)s pour la modération des commentaires et des réponses aux publications sur les VBG, l'égalité des sexes et le féminisme. Adoptez une approche associant « la tête, le cœur et les mains » (les faits, l'empathie, l'action) pour influencer positivement les débats en ligne et dans les médias au travers de données probantes, de connexions émotionnelles et d'actions concrètes. Fixez les règles et les limites de l'espace virtuel ; désignez une personne chargée de la modération des discussions ; déterminez ce qui définit un comportement ou un contenu inacceptable ; définissez la procédure pour retirer ou répondre à des commentaires blessants et négatifs ou pour bloquer des internautes ; et prévoyez des mesures appropriées pour soutenir le personnel chargé de gérer les réactions hostiles en ligne.

Figure 1. Conceptualiser l'éventail de réactions négatives et de résistance opposées à l'égalité des sexes et à la prévention des VBG

- 1 Le déni**
« *Il n'y a aucun problème.* »
Déni ou décrédibilisation du problème.
Rejet de la faute sur les victimes.
- 2 Le désaveu**
« *Ce n'est pas à moi de m'en occuper.* »
Refus d'assumer sa responsabilité.
- 3 L'inaction**
« *Pour le moment ce n'est pas la priorité.* »
Refus d'engager une démarche de changement.
- 4 L'apaisement**
« *Oui. Oui. Il faut faire quelque chose (un jour).* »
Tentative de calmer ou de tempérer les partisans du changement, afin de minimiser la portée de ce dernier.
- 5 L'appropriation**
« *Bien sûr que l'on nommerait davantage de femmes à des postes à responsabilités si elles étaient plus expérimentées.* »
Semblant d'efforts masquant en réalité une résistance au changement.
- 6 La cooptation**
« *Qu'en est-il des droits des hommes ? Les hommes sont aussi des victimes, vous savez.* »
Usurpation des termes propres aux cadres et objectifs progressistes à des fins réactionnaires.
- 7 La répression**
« *On a déjà essayé et les femmes n'ont pas voulu profiter de cette promotion/formation/occasion.* »
Renversement ou déconstruction d'une initiative de changement.
- 8 L'hostilité**
« *La haine que s'attirent ces féministes est bien méritée.* »
Riposte agressive et offensive.

Adapté de VicHealth, (En)countering Resistance: Strategies to Respond to Resistance to Gender Equality Initiatives. Victorian Health Promotion Foundation, Melbourne, 2018.

à leur place ». Il recouvre également des formes de résistance plus subtiles ou voilées, destinées à conforter certains systèmes ou institutions à caractère patriarcal. Le fait d'écarter les femmes des fonctions de direction et des prises de décisions, au sein d'organisations humanitaires et de développement dominées par des hommes, en est un exemple. Les réactions négatives peuvent aussi se manifester en miroir d'autres formes d'oppression. Par exemple, les femmes de couleur engagées dans l'activisme féministe peuvent être victimes des violences et/ou de harcèlement à la fois en raison de leur appartenance ethnique et de leur sexe.

En outre, la mise en place croissante de programmes sexospécifiques plutôt que d'actions concrètes en faveur de l'égalité des sexes (laquelle constitue l'objectif premier de l'intégration de la dimension de genre dans les programmes), constitue un autre exemple de réaction négative. L'acceptation de définitions élargies et dépolitisées des VBG s'apparente aussi à une forme de résistance¹. Le fait de détourner le terme de VBG au profit de priorités et de points de vue masculins revient à imposer les besoins et les préoccupations des hommes dans des espaces réservés aux femmes.

Quelles principales stratégies permettent de faire face aux réactions négatives ?

Les expériences d'autres mouvements sociaux, notamment au sujet des armes et de la protection de l'environnement, montrent que la mise en avant de données factuelles et chiffrées sur la nature d'un problème ne suffit pas toujours à faire évoluer les mentalités ou à parer aux réactions hostiles de ceux qui s'opposent au mouvement. Les opposants à une cause sont souvent mus par des motivations personnelles et/ou influencés par les normes sociales de leur

communauté, ce qui peut les amener à rejeter des arguments pourtant étayés par des faits.

Les stratégies suivantes proposent des méthodes efficaces pour anticiper et gérer les réactions négatives à différents niveaux.

Stratégies de cadrage : Exposer, présenter ou formuler (« cadrer ») le problème de façon stratégique et expliquer son importance. La question de l'égalité des sexes peut ainsi être défendue d'un point de vue moral ou éthique (« l'égalité des sexes est équitable et juste »), d'un point de vue de développement humain (« l'égalité des sexes est dans l'intérêt de tous ») ou encore d'un point de vue économique (« l'égalité des sexes est propice aux affaires »). Il est important de tenir compte du risque que suppose l'utilisation de cadres exclusivement limités aux intérêts des femmes et des filles. La mise en avant d'arguments économiques, par exemple, doit s'accompagner d'un discours fondé sur les droits.

Stratégies organisationnelles : Avoir une stratégie claire pour impliquer les dirigeants, les individus et les groupes, et plaider en faveur de politiques, de pratiques et de structures organisationnelles favorables aux individus et aux groupes qui font entendre leur voix. Lorsque les individus se sentiront soutenus par leurs organisations sur les questions de diversité et d'égalité, leurs initiatives susciteront moins de réactions négatives et auront davantage de chance d'aboutir.

Stratégies communautaires : Renforcer la solidarité et bâtir des alliances avec d'autres organisations féministes. Des réseaux féministes solides peuvent favoriser des stratégies harmonisées relatives à la préparation aux réactions négatives et à leur gestion le cas échéant.

Stratégies d'enseignement et d'apprentissage : L'enseignement ou la formation sont un outil précieux

Étude de cas : le Comité international de secours

En 2016, le Comité international de secours (International Rescue Committee, IRC), l'une des principales organisations non gouvernementales (ONG) menant des programmes de lutte contre les VBG dans les contextes de crise humanitaire, a restructuré son unité technique indépendante de protection et d'autonomisation des femmes (Women's Protection and Empowerment, WPE). Pourtant, un grand nombre d'employé(e)s de cette unité avaient exprimé leur ferme opposition à cet égard et n'ont eu de cesse de mettre en avant l'utilité de la protection et de l'autonomisation des femmes et des filles, ainsi que les conséquences concrètes sur les programmes de l'ONG et le secteur humanitaire dans son ensemble lorsque la priorité est donnée aux programmes WPE. Ceux-ci constituaient jusqu'alors l'unique mission de cette unité technique spécialisée, dirigée par un directeur ou une directrice principal(e) et composée de plus de 30 spécialistes des VFF. Après la restructuration, ces programmes

sont devenus l'un des quatre domaines d'action d'une nouvelle unité de prévention et d'intervention face à la violence (Violence Prevention and Response Unit, VPRU) dotée de ressources limitées pour les activités de recherche, d'innovation et de plaidoyer et réduisant la capacité de représentation des programmes WPE face aux autres unités techniques de l'ONG. En 2018, seuls 9 employés des 50 que compte l'unité VPRU s'occupaient de programmes WPE. Malgré la réduction de la marge de manœuvre de l'unité technique WPE, les équipes de programmes dans le monde entier continuent d'offrir des services de protection et d'autonomisation aux femmes et aux filles dans les situations de crise humanitaire. Parallèlement, des alliés dans l'ensemble de l'organisation continuent de militer auprès des hauts responsables pour qu'un programme explicitement féministe et transformationnel soit recréé dans le cadre de l'action humanitaire du Comité international de secours.

¹ Voir la fiche-conseil n° 2, « Pourquoi les programmes de violences basées sur le genre (VBG) se concentrent-ils sur les femmes et les filles ? »

pour sensibiliser et mobiliser sur les questions liées à l'égalité des sexes. Pour minimiser plus efficacement les réactions négatives, l'enseignement doit être réfléchi et basé sur l'expérience, conçu de façon positive, soutenu à l'échelle de l'organisation dans son ensemble et favorable à un espace de dialogue ouvert.

Stratégies individuelles de soins personnels : Dans le cadre de notre activité dans ce domaine, il est important que nous repérions des alliés, que nous mettions la priorité sur notre propre bien et que nous concentrions nos efforts là où nous pouvons exercer

une influence. Notre travail peut être extrêmement éprouvant et implacable. Gérer les réactions négatives peut avoir de graves conséquences sur notre santé et notre bien-être. Le patriarcat et les inégalités prospèrent en détruisant l'estime personnelle et en encourageant les divisions internes au sein du mouvement féministe. Pour éviter le burn out (ou épuisement professionnel) et conserver une bonne dynamique, il est essentiel de se préserver et de pouvoir compter sur des partenariats solides ainsi que sur le soutien d'autres organisations et sympathisants.

Conseils pratiques



Professionnel(le)s, chercheurs, chercheuses, donateurs, donatrices et responsables politiques

- Renforcez la solidarité avec d'autres activistes, afin d'atténuer et de lutter ensemble contre les réactions hostiles aux efforts de promotion de l'égalité des sexes et d'élimination des VBG.
- Créez des environnements propices à un dialogue respectueux entre personnes d'horizons différents, qu'elles soient ou non affiliées à des mouvements féministes.
- Écoutez et apprenez des associations locales et nationales de défense des droits des femmes et d'autres organisations pertinentes.

Professionnel(le)s, chercheurs et chercheuses

- Anticipez et suivez les réactions négatives, et élaborer des stratégies pour limiter ces réactions tout au long du cycle de programmation.
- Impliquez les responsables communautaires dès le

lancement des programmes de lutte contre les VBG, leurs voix pouvant avoir un poids non négligeable pour favoriser ou freiner le changement.

- Faites participer l'ensemble des communautés – hommes, femmes, garçons et filles – dès le lancement de tout programme.
- Mettez-vous au niveau de vos interlocuteurs dans les conversations sur l'égalité des sexes, et travaillez avec les communautés afin d'instaurer le dialogue à leur rythme.

Donateurs, donatrices et responsables politiques

- Plaidez pour une définition de l'enjeu, des stratégies, des ressources et du discours relatifs aux VBG qui soit centrée sur les femmes et formulée par des femmes.
- Donnez l'exemple à travers l'élaboration de systèmes d'intégration de la dimension de genre dans les programmes, afin de promouvoir l'égalité des sexes au sein des organisations et des institutions.



www.cofemsocialchange.org



@COFEM_EVAV

Manuel féministe	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10
------------------	----	----	----	----	----	----	----	----	-----------	----

Pour citer ce document : Coalition of Feminists for Social Change (COFEM), Les réactions négatives : de quoi s'agit-il et comment y faire face sans risque ? *Fiche-conseil n° 9 du Manuel féministe*, 2018.

La COFEM souhaite remercier l'Equality Institute pour sa participation à la rédaction du Manuel féministe ainsi que les nombreux membres de la COFEM qui ont apporté leur contribution.